

Tâches de recherche supplémentaires



Commentaire pour les enseignants



De quoi s'agit-il ?

À l'aide de différents projets, les élèves approfondissent les thèmes du littering et du recyclage.



Contenu & action

Les élèves élaborent de façon indépendante un projet de leur choix afin d'approfondir les thèmes abordés.



Forme sociale

TI, TD, TG



Matériel

Voir les descriptions de projet



Durée

En fonction du projet

Informations supplémentaires

- Les projets conviennent aussi pour un travail de plus longue durée pendant une semaine hors-cadre, des journées hors-cadre, un travail de semestre, etc.
- Nous publions volontiers les projets réussis sur le sous-site www.kiknet-littering-recycling.ch (sur demande aussi sans indication de nom). Envois à : info@kiknet.ch

Tâches de recherche supplémentaires

Commentaire pour les enseignants



Aperçu des différentes idées de projet

1. Recherche sur place

Les élèves visitent une entreprise de recyclage et écrivent un compte-rendu sur celle-ci. Formes possibles : article de journal, reportage sur l'excursion, journal mural, courte présentation, ...

2. Établir une carte du recyclage

Les élèves découvrent où on procède au recyclage près de chez eux. Les élèves sont capables de le cartographier.

3. Offres de la Communauté d'intérêts pour un monde propre (IGSU)

L'IGSU propose un large éventail d'offres pour les écoles. Les élèves s'informent et planifient de façon indépendante la réalisation de l'offre qu'ils ont choisie.

4. Portraits d'artistes

Les élèves présentent des entreprises et des artistes qui produisent quelque chose de neuf à partir de déchets / matières valorisables, ce qui leur permet de gagner de l'argent. Ils créent une affiche ou un dépliant.

5. Le recyclage dans la littérature pour la jeunesse

Les élèves découvrent d'une manière ludique que le thème du recyclage joue aussi un rôle dans la littérature pour la jeunesse. Ils découvrent l'œuvre d'une auteure suisse.

Les élèves peuvent bien entendu intégrer leurs propres propositions de projet pour autant qu'elles soient réalisables et sensées.

Incitez les élèves à formuler et présenter leurs propres intérêts.

Recherche sur place

Matériel

év. brochures ou autres documents de l'entreprise
feuille de compte-rendu de la visite de l'entreprise

Informations supplémentaires

- Incitez les élèves à poser si possible des questions sur place !
- La fiche de travail (fiche de visite de l'entreprise) convient particulièrement aux élèves qui sont en train de choisir un métier.
- Vous trouverez ici divers systèmes de reprise, installations de préparation, entreprises de recyclage ainsi que des installations de fermentation et de compostage où il est possible de faire une visite guidée :
<http://www.swisrecycling.ch/fr/prestations/visites-guidees/>



Visites guidées

Vous trouverez ici divers systèmes de reprise, installations de préparation, entreprises de recyclage ainsi que des installations de fermentation et de compostage où il est possible de faire une visite guidée.

Cliquez sur la région souhaitée:

- Nord-est de la Suisse
- Nord-ouest de la Suisse
- Suisse centrale
- Sud-est de la Suisse
- Tessin
- Sud-ouest de la Suisse
- Suisse romande





Visite guidée : compte-rendu

| Nom de l'entreprise | Lieu | Date |
|---------------------|------|------|
| | | |

Questions

| |
|--|
| 1. Quelles prestations de travail et de services sont fournies par cette entreprise ? |
| 2. Qui en retire un bénéfice ? |
| 3. Quelles tâches, opérations et activités sont effectuées par cette entreprise ? |
| 4. Quels moyens techniques sont utilisés ? (<i>machines, outils, matériaux, ...</i>) |
| 5. Comment sont aménagées les places de travail ? Y en a-t-il plusieurs ? Sont-elles différentes ? |



6. Dans cette entreprise, travaille-t-on la plupart du temps seul ou avec d'autres personnes ?

7. Quelles compétences sont importantes dans cette entreprise ?
(intérêts, compétences pratiques et scolaires ?)

8. Comment est organisée la formation ?
(Durée, école, apprentissage, ...)

9. Quels sont les bons et les mauvais côtés pour les travailleurs dans cette entreprise ?

10. Qu'est-ce qui t'a impressionné ? Qu'est-ce qui t'a posé problème ?

Établir une carte du recyclage



Matériel

Plan ou carte des environs

év. ordinateur / tablettes avec connexion Internet

Informations supplémentaires

- Les cartes peuvent ensuite être suspendues comme affiches dans l'école et / ou dans la commune.
- Pour beaucoup d'écoles, il existe des cartes de courses d'orientation : <https://scool.ch/fr/cartes-preaux/recherche-carte.html>
- Pour travailler avec les cartes et créer vos propres cartes, vous trouvez du matériel pédagogique sur www.kiknet-swisstopo.org

Programme pédagogique

1. Les élèves découvrent directement sur place, dans leur quartier ou dans leur région, où se trouvent les installations de recyclage et les points de collecte.
On peut aussi donner cette tâche en demandant de faire une recherche sur Internet (« Où se trouve le point de récupération pour... ? ») ou de poser des questions aux passants dans la rue !
En tous les cas, faites référence au lien : <http://www.swissrecycling.ch/fr/prestations/recycling-map/>
2. Les élèves indiquent sur leur carte personnelle les différents points de récupération ou d'élimination qu'ils ont trouvés.
Variante A) Dessiner sur une carte existante
Variante B) Créer une carte mentale (d'une carte qu'ils ont dessinée eux-mêmes)
3. Dans la salle de classe, préparez un plan et / ou une carte des alentours : suspendez un agrandissement du plan / de la carte sur le tableau noir ou montrez-les au rétroprojecteur. Les différents points de récupération et d'élimination sont indiqués sur ce plan.
4. Ensuite, les élèves peuvent dessiner leur propre « carte d'élimination » ou compléter leur carte mentale !

Offres de l'IGSU

Matériel

ordinateur / tablettes avec connexion Internet
papier, de quoi écrire



Informations supplémentaires

Déjà pendant leur scolarité, il est possible de motiver et sensibiliser les enfants et les jeunes de façon ludique aux thèmes du littering et du recyclage. Le comportement correct avec les déchets et les matières valorisables ainsi que la coresponsabilité pour l'espace public et un environnement propre peuvent être appris très tôt pour être ensuite approfondis au cours des années. L'IGSU soutient les écoles avec des offres variées afin de sensibiliser les élèves au problème des déchets sauvages et de leur inculquer le comportement correct envers les déchets et les matières valorisables.

Tâches

1. Informez-vous sur la page <https://www.igsu.ch/fr/engagement/offres-pour-coles/> des offres pour les écoles proposées par la Communauté d'intérêts pour un monde propre (IGSU).
2. Choisissez une offre qui vous intéresse particulièrement et qui vous semble sensée pour votre classe ou votre école.
3. Planifiez la réalisation de l'offre.
 - **Quand** se déroule l'offre ?
 - **Où** l'événement est-il mis sur pied ?
 - **Qui** y participe ?
 - **Comment** l'événement doit-il être réservé ?
 - **Quels** sont les besoins en matériel, salles, finances, connaissances, etc. ?
 - **Pour quelle raison** souhaitons-nous réaliser cette offre en particulier ?

Portraits d'artistes

Matériel

ordinateur / tablettes avec connexion Internet
brochures, livres d'art, ...
papier, de quoi écrire

Informations supplémentaires

Exemples :

- sacs Freitag
- Killerbeast
- Vik Muniz

Si on fait une recherche sur google avec les mots « Art fabriqués avec des déchets », on obtient déjà beaucoup de résultats...

Une possibilité pour l'enseignement des arts visuels, textiles ou des travaux manuels est de fabriquer soi-même des œuvres d'art avec des déchets ! Liez cette tâche avec la recherche pour que les élèves s'imaginent déjà à quoi pourrait ressembler cette œuvre d'art et laissez-les ensuite planifier et réaliser leur propre projet !

Tâches

5. Tu as certainement déjà entendu parler d'entreprises qui créent et vendent de nouveaux produits à base de différentes matières valorisables.
6. Sur Internet, effectue une recherche des artistes ou des entreprises qui procèdent selon l'idée décrite plus haut. Choisis une personne ou une entreprise.
7. Crée un portrait.
Les informations suivantes pourraient par exemple figurer sur le portrait :
 - Nom de l'entreprise / de l'artiste
 - Matières valorisables avec lesquelles on travaille
 - Chiffres d'affaires ou volume des ventes
 - Images des produits
 - Comment trouves-tu ces produits ?
 - etc.



Le recyclage dans la littérature pour la jeunesse



Matériel :

Fiche de lecture

Courte introduction au livre

év. lecture suivie du roman « Reset » de Petra Ivanov.

Formes et tâches possibles :

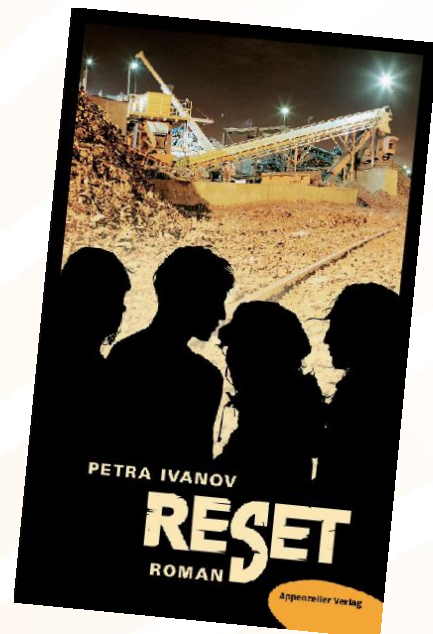
- Les élèves lisent les extraits pour le plaisir sans tâches supplémentaires.
- Demandez aux élèves d'écrire une suite.
- Les élèves résument avec leurs propres mots les processus du recyclage décrits au chapitre 2.
- Les élèves recherchent sur Internet (sur le chapitre 2) ce qu'ils trouvent sur le sujet du « vol de cuivre ».
- Les élèves formulent leurs propres questions de compréhension et demandent à leurs camarades d'y répondre (par deux ; 1 extrait par élève).
- Les élèves créent un bref portrait de l'auteure Petra Ivanov.

Informations sur l'écrivaine :

<http://www.petraivanov.ch>

Appenzeller Verlag :

<http://www.appenzellerverlag.ch>



Petra Ivanov - RESET

Réimpression avec l'aimable autorisation d'Appenzeller Verlag

« Le vol » (extrait du chapitre 2)

J'attendais Julie devant la gare de marchandises. [...] Au moment où un taxi s'est arrêté devant moi et que Julie m'a fait signe depuis le siège arrière, j'ai pris peur. Julie m'avait dit que son père allait nous conduire. Je n'avais pas assez d'argent pour un taxi.

« Monte ! », a crié Julie.

Hésitant, j'ai rentré ma tête à l'intérieur de la voiture. Le chauffeur du taxi a jeté un regard en arrière et m'a tendu la main.

« C'est mon père », a dit Julie.

Soulagé, je me suis installé sur le siège arrière. Julie a immédiatement commencé à parler de la visite guidée qui nous attendait. À l'écouter, ça ressemblait à une excursion. Je n'avais pas envie de lui gâcher son plaisir, c'est pourquoi j'ai fait semblant d'être intéressé. Nous avons passé en revue nos questions.

À un feu rouge, le père de Julie s'est tourné vers nous. « J'ai lu que les vols de cuivre augmentent. Prévoyez-vous de poser des questions à ce sujet ? »

« Bonne idée », a dit Julie. « Cela démontre que les déchets peuvent avoir de la valeur. »

« Pourquoi est-ce que les gens volent des câbles ? », ai-je demandé.

« Pour les fondre », a expliqué le père de Julie. « Ensuite, le cuivre est vendu. »

Il a raconté qu'on avait récemment volé du câble en cuivre d'une valeur de 150 000 francs. Julie a sorti son bloc-notes de son sac plein à craquer et a griffonné quelque chose.

[...]

« Staub Recycling » se trouvait dans la vallée de la Töss. En sixième année, nous y avons fait une excursion avec l'école. J'aime les rivières et la Töss en particulier.

Le père de Julie nous a conduits jusqu'au parking des visiteurs et a arrêté le moteur. Au moment de descendre, Julie a dit quelque chose dans une langue étrangère. Il a hésité, elle a continué de parler et ensuite, il est remonté dans le taxi. Nous avons convenu qu'il viendrait nous rechercher à 17 heures.

« Il voulait venir avec nous à l'intérieur », a expliqué Julie alors que nous nous marchions en direction de l'entreprise.

Je voulais lui poser des questions sur sa famille, mais le bruit a détourné mon attention. Nous étions devant une grande halle remplie de ferraille. J'ai vu des carrosseries de voitures entières sur le tas de ferraille. Une pelleteuse s'est emparée de métal avec une pince et a déposé le chargement dans un container qui a tout broyé puis avalé.

Julie a indiqué un petit bâtiment sur lequel était écrit « Bureau ». On nous y attendait déjà.

Un homme âgé d'une cinquantaine d'années aux cheveux clairsemés et avec un menton fuyant s'est présenté comme étant Felix Staub. Il a expliqué que son frère Kaspar, le directeur de « Staub Recycling », allait nous rejoindre quelques minutes plus tard. Il nous a conduits à une table couverte de papier et nous a tendu des brochures de l'entreprise. À ce moment, quelqu'un a ouvert la porte. L'homme qui est rentré ressemblait tellement à Felix Staub qu'il ne pouvait s'agir que de son frère Kasper. Son front était par ailleurs plus marqué, et au lieu d'un costume et d'une cravate, il portait des pantalons de travail. Au moment où il est entré, j'ai remarqué qu'il boîtait. Je cherchais discrètement à découvrir pourquoi. Mon regard a glissé le long de sa jambe et j'ai vu que l'une d'elles était plus courte que l'autre.

« Veuillez excuser mon retard », a-t-il dit. « Nous avons eu ... un incident. »



« Comment sont-ils rentrés ? », a demandé Felix Staub.

Kaspar Staub a poussé un soupir. « Ils ont découpé un trou dans la clôture grillagée derrière la décharge de pneus. » Il nous a regardés.

« La nuit dernière, il y a eu un cambriolage. C'est la troisième fois en neuf mois. »

« Et les caméras de surveillance ? », a demandé Felix Staub. « Cachées par les pneus. »

« On a volé quelque chose ? », a demandé Julie les yeux grand ouverts.

« Une demi-tonne de câble », a répondu Kaspar Staub. « Du câble en cuivre ? », a voulu savoir Julie.

Kaspar Staub a levé les sourcils. « Je constate que vous avez étudié la question. » Il a raconté que les voleurs s'étaient rendus jusqu'à la clôture en camionnette et qu'ils y avaient chargé les câbles. « Je vous montrerai l'endroit pendant la visite. Êtes-vous prêts ? »

Nous avons acquiescé et mis les documents dans nos affaires. Ensuite, nous avons suivi Kaspar Staub dans la halle devant laquelle nous nous tenions. Il nous a donné deux caques.

« Voici le dépôt de métal », a-t-il crié pour que nous l'entendions malgré le bruit de la pelleuse au loin. « C'est ici que l'on trie le métal. Le fer est découpé par la cisaille. » Il a montré le container qui broyait et comprimait le métal.

Dans la halle, régnait une odeur semblable à celle d'une parfumerie. Kaspar a remarqué l'étonnement sur mon visage et a souri. Il a expliqué que des cuves de parfum venaient d'être éliminées. Ensuite, il a montré un escalier en métal raide. Julie était réticente. Peu sûre d'elle, elle a jeté un regard à l'étage intermédiaire qui se trouvait cinq mètres au-dessus de nous. Au moment de monter, j'ai senti sa main serrer la ceinture de mon pantalon. Je n'arrivais tout simplement pas à m'imaginer que Julie avait le vertige.

À l'étage intermédiaire, un ouvrier découpait du câble de courant fort et enlevait le plastique.

« Autrefois, on brûlait simplement le câble dans les champs. Toutefois, de cette manière, le cuivre est perdu », a expliqué Kaspar Staub, « et on contamine le sol. On le pollue », a-t-il expliqué quand il a vu que nous ne connaissions pas le mot. « À ces endroits, il ne pousse plus jamais rien. » Préoccupé, il a plissé le front. « Malheureusement, dans de nombreux pays, on continue de procéder ainsi. »

La montagne de câbles me rappelait une assiette de spaghettis. « Les plus petits câbles sont broyés », a continué Kaspar Staub, « ensuite le granulateur sépare le cuivre du plastique. On fabrique de l'or avec des déchets ! »

J'ai pris un peu de cuivre dans la main et j'ai laissé les morceaux glisser entre mes doigts. La visite était plus intéressante que ce que j'avais pensé. Dehors, Kaspar Staub nous a montré un broyeur qu'il appelait Terminator. Il avalait des meubles entiers et recrachait des copeaux de bois. Je frissonnais à l'idée de ce qui se passerait si un ouvrier venait à perdre l'équilibre.

A midi, nous avons visité le point de collecte du PET, la maisonnette de la cisaille d'où l'on dirigeait la cisaille à ferraille et les déchets toxiques. Ces derniers se trouvaient dans une salle fermée avec un sol spécial pour empêcher les matières toxiques de s'écouler dans la nappe phréatique en cas d'accident. Kaspar Staub a expliqué que chaque goutte de matières toxiques éliminée devait être annoncée aux autorités. Pour terminer, il nous a amenés au trou que les voleurs avaient fait dans la clôture la nuit précédente. De retour au bureau, il a enlevé son casque et est allé chercher une bouteille d'eau.

« Et ? Ça vous a plu ? » Plein d'espoirs, il s'est frotté les mains comme un garçon qui allait recevoir des louanges.

Julie s'est tout de suite lancée. Elle voulait tout savoir sur l'entreprise, les vols de cuivre et les dommages causés à l'environnement. À un moment donné, j'ai décroché. Le calme qui régnait dans la pièce était agréable après avoir été dans le bruit le matin. Mon regard a glissé en direction de la fenêtre et j'ai observé comment un camion-citerne roulait en marche arrière sur le terrain.

Kaspar Staub a suivi mon regard. « Les nettoyages de citernes n'ont rien à voir avec le recyclage », a-t-il expliqué.

« C'est mon frère qui s'en occupe. Autrefois, il possédait une entreprise



qui fait maintenant partie intégrante de <Staub Recycling>. »

« Pourquoi ? », a demandé Julie.

Kaspar Staub a marqué une hésitation. « Elle ... ne marchait pas bien.

Nous pouvons ainsi profiter de synergies. »

Je ne comprenais pas ce qu'il voulait dire par là, mais cela ne m'intéressait pas non plus. Je savais qu'il est nécessaire de nettoyer les citernes car on avait dû rénover le chauffage à la maison il y a une année. Cela faisait vraiment une année ? J'avais l'impression que c'était dans une autre vie. Alors, je n'aurais jamais imaginé que bientôt, quelqu'un d'autre dormirait dans ma chambre. Je pensais au doux tapis en angora et au cuir froid de mon canapé. Mon bureau était près de la fenêtre. Depuis là, j'avais vue sur le lac de Zurich et, bien plus important, sur la piscine dans le jardin des voisins. [...]

« ... c'est pourquoi, vous apprenez le plus quand vous mettez la main à la pâte », disait Karl Staub au loin. « J'espère que vous êtes d'accord. »

« Bien sûr », a répondu Julie.

Absente, j'ai acquiescé de la tête. Après avoir mangé les sandwiches que nous avons emportés avec nous, Kaspar nous a conduites au dépôt de métal. Il a échangé quelques mots avec un ouvrier qui m'a dévisagée d'un air sceptique. Kaspar Staub m'a tendu des gants et s'est éloigné en boitant avec Julie. C'est seulement à ce moment-là que j'ai compris ce qu'on attendait de moi. Je devais travailler ! L'ouvrier s'est renfrogné. Je savais exactement ce qu'il pensait : j'étais une fillette gâtée et j'étais trop faible pour mettre la main à la pâte. Simplement parce que j'étais blonde et que je m'épilai les sourcils, mais je n'étais de loin pas une mauviette. Pendant onze ans, j'avais fait du ballet à raison de six heures par semaine. Ça laisse des traces. À seize ans, j'avais plus de muscles que la plupart des garçons de mon âge. J'ai enfilé les gants et j'ai empoigné un morceau de métal.

« Je fais quoi avec ça ? », ai-je froidement demandé.

Il m'a expliqué qu'il séparait le fer de l'aluminium et m'a montré comment faire. Je pouvais contrôler chaque morceau de métal à l'aide d'un aimant. Nous avons travaillé concentrés pendant deux heures, il semblait s'attendre à ce que j'abandonne. Ma fierté m'en empêchait. Ma maman me disait que j'étais têtue. Ce n'était pas vrai. Je détestais simplement que d'autres voient mes défauts. Ça ne regardait personne.

Finalement, l'ouvrier m'a proposé de faire une pause. J'ai haussé les épaules qui brûlaient à cause de l'effort. Il est allé chercher une bouteille de cola avec laquelle nous nous sommes assis à l'ombre et s'est présenté. Il s'appelait Tom. Ensuite, il m'a conduite jusqu'à la maisonnette de la cisaille où j'ai pu diriger la cisaille à ferraille sous sa surveillance jusqu'à la fin de la journée.

Julie m'attendait déjà au bureau. Elle était en nage et sale, mais ses yeux brillaient. Après avoir pris congé de Kaspar Staub, nous nous sommes rendus ensemble au parking. Aucun taxi ne nous attendait. Au lieu de cela, j'ai vu un type décontracté qui était appuyé contre un arbre. Il était fin, mais sportif, ses yeux étaient un peu plus clairs que ses cheveux bruns. Il me semblait que je le connaissais, mais j'étais sûre que je ne l'avais encore jamais vu.

« Leo ! », s'est écriée Julie. « Que fais-tu ici ? Je croyais ... » « Papa a dû aller à Aarau », a-t-il expliqué.

« Nicole, voici Leo, mon frère », a dit Julie. [...]

« J'ai rendez-vous avec Chris au McDonald's, il a un CD dont j'ai besoin pour Midnight Basketball », a dit Leo alors que nous traversions la galerie marchande à la gare. Il n'a pas attendu notre accord, il est parti en faisant du slalom à travers la foule.

Son copain l'attendait déjà. Pour ce qui est du charisme, Chris était l'opposé de Leo. Il bougeait comme un somnambule, ouvrait à peine la bouche quand il parlait et ne semblait pas du tout avoir envie d'enlever ses écouteurs. Ses cheveux qui lui arrivaient jusqu'aux épaules étaient aussi noirs que le charbon et ses yeux presque aussi foncés. Il dépassait Leo d'au moins dix centimètres, mais semblait plus petit parce qu'il était tout courbé. J'étais tellement plongée dans mes observations que je n'ai pas compris ce qui



12 / Littering et recyclage

se passait derrière moi.

Tout à coup, tout est allé très vite. Julie a crié, je me suis tournée et j'ai juste eu le temps de la voir tomber. Quelqu'un s'enfuyait quelques mètres devant nous.

« Mon sac ! », s'est écriée Julie.

Avant que je comprenne ce qui se passait, Leo s'était déjà mis à la poursuite du fuyard. Instinctivement, je me suis aussi lancée à sa poursuite. Je me concentrais sur le t-shirt blanc de Leo qui réapparaissait toujours. Il disparut au coin d'une maison. Lorsque j'atteignis l'endroit en question, je le vis courir en direction du fleuve.

Même si je sentais chacun de mes muscles après une dure journée de travail, je n'avais aucune peine à le suivre. J'ai toujours été bonne à la course. Leo filait comme une flèche sur l'asphalte.

Même s'il était un peu plus grand que moi, j'avais de plus longues jambes. Je le rattrapais gentiment.



Petra Ivanov - RESET



« Staub Recycling » (extrait du chapitre 16)

Ma mère n'a pas remarqué que j'avais quitté la maison. Je serrais dans ma main la clé de « Staub Recycling ». Sa surface froide renforçait ma détermination. [...] En chemin, j'ai décidé d'élaborer un plan. Si je n'arrivais à deviner le mot de passe, je devais trouver une autre solution. Peut-être qu'il n'était pas si difficile que ça d'installer un cheval de Troie. J'ai sorti mon téléphone mobile et j'ai écrit un SMS à Leo.

Il n'était que six heures et demie mais les nuages gris étaient si bas que j'avais l'impression que la nuit tombait. Juste après le départ du train de banlieue, il a commencé à pleuvoir. Le paysage qui s'étirait devant moi était aussi maussade que le ciel. Je revoyais ma première visite chez « Staub Recycling ». J'avais simplement suivi Julie, comme si ça ne me concernait pas. C'était un miracle qu'elle ne l'ait pas mal pris. Si j'avais su ce qui allait arriver, je me serais comportée autrement. Mais comment aurais-je pu le deviner ? Je me repassais le film de notre premier entretien avec Kaspar Staub. Les questions que nous avons posées étaient innocentes. En tous les cas si on tient compte de ce qui se tramait derrière les coulisses. Leo ne m'avait toujours pas répondu. J'ai poussé un soupir et j'ai remis mon téléphone mobile dans mon sac. [...]

Je suis sortie du train de banlieue et j'ai vu que j'avais raté le bus. Comment aurait-il pu en être autrement ? Étant donné qu'il était encore tôt, j'ai décidé d'y aller à pied. Kaspar Staub travaillait souvent jusqu'à huit heures du soir. J'ai pris le chemin qui longeait la Töss, même je n'aimais pas ses eaux tourbillonnantes. À ma droite s'étendait la forêt sombre à côté de la piste cyclable. Plus je m'éloignais de l'arrêt de bus, plus le chemin s'obscurcissait. J'avais des frissons. Je regrettais de ne pas avoir pris de parapluie. Mon capuchon ne me protégeait pas suffisamment de la pluie. J'entendais sans arrêt des bruissements indistincts. À un moment donné, j'ai pensé à rebrousser chemin. Toutefois [...], j'ai serré les dents.

Il pleuvait de plus en plus fort. Il en était de même pour les bruissements. Soudain, quelque chose est sorti de nulle part et s'est jeté sur moi. Au début, j'ai cru que la rivière était sortie de son lit, mais ensuite quelque chose de dur a effleuré ma jambe. J'ai poussé un cri.

« Rambo, au pied ! », a ordonné une voix aiguë.

Quelque chose a filé à côté de moi une seconde fois et j'ai vu qu'il s'agissait d'un berger allemand.

« Il ne vous fera rien ! », m'a assuré une personne chaussée de bottes en plastique.

J'essayais de faire ralentir mon pouls. Si un simple chien arrivait à me déstabiliser, comment pourrais-je entrer par effraction chez « Staub » et craquer un mot de passe ? Les jambes tremblantes, j'ai continué mon chemin.

Le chemin me faisait passer directement à côté de la filature. Cette fois-ci, il n'y avait ni Saab, ni Mercedes au bord du chemin. J'ai décidé de jeter encore un coup d'œil à la fouille. J'ai dû faire deux fois le tour de la filature jusqu'à ce que je la trouve. Je ne l'avais pas reconnue parce qu'elle avait été remplie entretemps. Gino n'avait-il pas dit que ça prendrait une semaine ? Il y avait certainement travaillé tout le week-end. Visiblement, c'était urgent. Je n'y comprenais toujours rien.

Entretemps, mes chaussures étaient trempées. Je passais constamment mon poids d'une jambe à l'autre dans l'espoir de me réchauffer. Ça ne servait à rien. Je me remis à marcher.

« Staub Recycling » n'était plus très loin. En moins de vingt minutes, j'étais arrivée au parking. Quand j'ai vu qu'il y avait de la lumière dans le bureau de Kaspar Staub, frustrée, je me suis mordu la lèvre inférieure. J'ai sorti mon portable. Il était huit heures et quart. Pas de SMS de Leo.

Je commençais à claquer des dents. Il me fallait soit aller au chaud, soit

faire du jogging. Le bureau de Kaspar Staub était suffisamment éloigné de l'entrée, de sorte qu'il ne m'entendrait pas entrer. À moins qu'il ne se trouve dans la zone de réception. Avais-je envie de prendre ce risque ? Lorsque la pluie m'a giflé le visage à cause d'une bourrasque de vent, ma décision était prise. Je me suis assurée qu'il n'y avait personne sur le parking et j'ai couru jusqu'à la porte. Ainsi, j'évitais aussi bien les caméras de surveillance que les détecteurs de mouvement. Mes doigts tremblaient tellement que j'arrivais à peine à mettre la clé dans la serrure. Finalement, j'ai entendu un cliquetis et la porte a bougé. Je me suis glissée à l'intérieur avant que Kaspar Staub puisse ressentir le courant d'air. La zone de réception était exactement comme je me l'étais imaginée. Il n'y avait personne. J'ai écouté attentivement, je n'ai entendu ni bruits, ni pas. À gauche de la porte se trouvait un vestiaire, à côté de celui-ci une petite pièce avec du matériel de bureau. Je m'y suis cachée. Je me suis nichée entre les cartons de rangement et l'étagère en aluminium. Le ballet était bien plus utile que ce que j'avais pensé jusqu'à présent. Sans lui, je n'aurais pas été en mesure de tourner mes pieds pour me coincer dans la fente. Petit à petit, je ressentais une chaleur bienfaisante. J'ai baillé et appuyé ma tête contre le mur. Ma cachette avait l'avantage que j'entendrais Kaspar Staub quitter le bureau. La chaleur soudaine me faisait somnoler. Malgré le danger, mes paupières s'alourdissaient. Vraisemblablement, mon corps avait utilisé toutes ses réserves d'adrénaline. Par ailleurs, la nuit précédente, je n'avais pas fermé l'œil. Je luttais contre la fatigue, mais malgré tout, j'ai fait un rêve dans lequel Leo était devant le tribunal parce qu'il ne m'avait pas installé de cheval de Troie... [...]

Un bip m'a fait sursauter. Ma tête a heurté quelque chose de dur et une douleur lancinante a parcouru mon corps. J'ai essayé de bouger mon bras et j'ai constaté qu'il était endormi. Confuse, j'ai commencé à le frotter pour activer la circulation sanguine. J'étais tellement à l'étroit dans ma cachette que je pouvais à peine bouger. Soudain, j'ai compris que mon téléphone portable avait bipé. Après avoir réussi à le sortir de mon sac, je l'ai mis en mode silencieux.

« oublie le cheval de Troie. c'est illégal »

« alors je ferai sans ton aide », ai-je répondu.

La réponse est arrivée immédiatement. « fais pas de bêtises » « j'ai pas le choix »

« ça ne part de toute façon pas de ton pc »

« je suis pas bête »

Pas de réponse. En regardant l'écran, j'ai vu qu'il était déjà minuit. J'avais dormi si longtemps ? Kaspar Staub était certainement parti depuis longtemps. Et je ne l'avais même pas entendu ! Cette idée m'a donné la chair de poule. Il n'était passé qu'à quelques mètres de moi même si un mur nous séparait. J'ai ouvert prudemment la porte du local de matériel. Dans la zone de réception, il faisait nuit noire. Le clair de lune ne passait pas à travers les fenêtres et il n'y avait pas de lampadaires pour éclairer la pièce. J'avançais à tâtons jusqu'à l'escalier en me collant contre le mur. D'ici je devrais entendre quelque chose si Kaspar Staub était encore dans son bureau. Il régnait un silence de mort.

J'ai pris mon courage à deux mains et j'ai monté lentement l'escalier. Je n'avais même pas de lampe de poche sur moi. Je n'étais définitivement pas une bonne cambrioleuse.

Heureusement que je connaissais bien les lieux. J'ai tout de suite vu que la porte du bureau de Kaspar Staub était ouverte. Par contre, la porte fermée du bureau d'à côté m'a effrayée. Felix Staub était-il ici ? Ou alors fermait-il toujours la porte quand il quittait son bureau ? Je me suis approchée lentement. Quand je suis arrivée, j'ai eu une hésitation. Il ne servait à rien de regarder à travers le trou de la serrure. La serrure était trop moderne. J'ai placé mon oreille contre la porte et je n'ai rien entendu. Les toilettes se trouvaient à quelques pas de là. J'ai décidé de m'y cacher pendant un quart d'heure. Si je n'entendais rien pendant ce laps de temps, Felix Staub n'était vraisemblablement pas là.

Au moment de m'asseoir sur les toilettes, j'ai remarqué que je devais vraiment faire pipi.

[...] J'ai jeté un coup d'œil à mon téléphone pour voir si Leo avait à nouveau écrit.



12 / Littering et recyclage

« ouvre !! »

« ??? », ai-je répondu.

« je sais que tu es là »

« où ? »

« 8-/ »

Pour quelle raison roulait-il les yeux ? Tout à coup, j'ai pigé.

« tu es là ? »

« logique ! qui d'autre ? je sonne depuis 10 min »

« je ne suis pas là »

« ??? »

Devais-je le lui dire ? Pourquoi pas, il n'allait certainement pas me dénoncer. « suis chez Staub rec »

« t'es pas un peu cinglée ? »

« pareillement »

[...] Le quart d'heure avait passé, je n'avais rien entendu. J'étais à nouveau devant la porte fermée. Cette fois, j'ai posé ma main sur la poignée de la porte et j'ai appuyé lentement vers le bas. « Qu'est-ce que je ferais si Felix Staub avait fermé ? » : cette idée m'a traversé l'esprit. Toutefois, avant que j'en arrive à me faire du souci à ce sujet, la porte s'est ouverte sans faire de bruit. Le bureau était vide.

Je me suis assise devant l'ordinateur et je l'ai allumé. Avec satisfaction, j'ai tapé fs-staub-rec. L'écran m'a semblé si clair dans le noir que j'ai eu peur que l'on remarque la lumière depuis l'extérieur. Mais qui aurait bien pu se trouver dans les alentours à cette heure ? « Staub Recycling » était bien trop éloignée pour que quelqu'un passe par hasard. Même les propriétaires de chiens n'étaient pas dehors à ces heures. De plus, le bureau était situé à l'arrière du bâtiment. Depuis le parking, on ne voyait pas la fenêtre.

Le fichier zip était encore là. Soulagée, j'ai expiré. Maintenant, il me fallait juste un peu de chance pour trouver le bon mot de passe. Je partais du principe que j'avais trois essais avant un verrouillage.

J'ai commencé par saisir le nom de sa femme. R-I-T-A. Enter. Rien. Zut.

Ensuite son plat préféré : C-O-R-D-O-N-B-L-E-U. Enter. Rien. Encore une fois zut.

Je n'avais probablement plus droit qu'à un seul essai. Je m'imaginai Felix Staub. Il avait les cheveux clairsemés, un menton fuyant. Un ventre qui témoignait de son amour pour les repas copieux. Food ? Certainement pas. Il n'avait pas d'animal domestique. Je ne savais rien de ses hobbies. Sa date de naissance peut-être ? Celle de sa femme ? Frustrée par le nombre élevé de possibilités, j'ai laissé glisser mon regard à travers la pièce jusqu'à ce qu'il s'accroche à un post-it qui était toujours collé sur le moniteur : « Reset ». J'ai secoué la tête. Comment pouvait-on être aussi distrait ? Pourquoi Felix Staub notait-il une commande de l'ordinateur ? Soudain, la conversation téléphonique que j'avais entendue il y a quelques semaines m'est venue à l'esprit. Mon menton s'est abaissé. Felix Staub avait dit un seul mot : « Reset ». Il me semblait invraisemblable qu'il donne des instructions sur l'ordinateur. Était-ce possible ? Était-ce si simple ?

J'ai posé mes doigts sur le clavier.

Sinon, pourquoi se serait-il fait une notice ?

R-E-S-E-T.

[...]

Et alors, j'ai entendu quelque chose. Le cliquetis léger d'une porte. Mon cœur a commencé à palpiter. Il y avait quelqu'un dans le bâtiment.



Petra Ivanov - RESET



« RESET » – Le sujet

Nicole a 16 ans et n'arrive que lentement à trouver ses marques dans son quartier à Zurich-Aussersihl. Par chance, il y a sa camarade de classe kosovare Julie, son frère Leo et Chris Cavalli ! Ils n'emmènent pas seulement Nicole à Midnight Basketball, mais la laissent aussi participer à leur vie de famille.

Ensuite, un cambriolage est perpétré chez Nicole et elle est menacée par des appels anonymes. Julie et Leo la soutiennent même s'ils ne comprennent pas pourquoi Nicole ne veut pas appeler la police. Est-ce que toute l'histoire est liée aux recherches que Julie et Nicole entreprennent pour un projet à l'école dans l'entreprise « Staub Recycling » ? Ou alors est-ce que quelqu'un n'apprécie pas que Nicole, fille du banquier d'investissement Ritzi inculpé pour fraude, y ait décroché un job de vacances ?

« RESET » est écrit du point de vue de Nicole Ritzi. En plus des éléments d'un polar, le roman aborde aussi beaucoup de thèmes et problèmes actuels qui touchent les jeunes, comme par exemple : Comment une famille kosovare s'intègre-t-elle en Suisse ? Comment les camarades de classe se comportent-ils quand quelqu'un arrive dans une nouvelle classe ? À quelles formes de violence les jeunes doivent-ils faire face aujourd'hui ?

« RESET » est le début d'une série haletante en 4 parties avec Nicole, Julie, Leo et Chris.

